

QUI EST L'AUTEUR DE L'ACTE DU MARTYRE DE SAINT SABAS "LE GOTH" ?

Quelques considérations autour d'une nouvelle hypothèse

EMILIAN POPESCU

La passion (*passio*) de Saint Sabas "le Goth" a préoccupé un nombre considérable de chercheurs, à son sujet étant écrites non seulement de nombreuses études, mais aussi des livres¹. La principale raison de cette attention spéciale accordée à un document hagiographique réside dans son contenu riche en informations historiques originales. À juste raison, un des plus grands hagiographes du XX^e siècle, Hyppolite Delehaye, le caractérisait comme "une des perles de l'hagiographie antique en même temps qu'une source de l'histoire de l'Église des Goths"². En effet, il a contribué à décrire la vie sociale, politique et religieuse de la zone où s'étaient établis les Goths et où ils avaient constitué de solides formations politiques connues globalement sous le nom de "Gothia Romana"³. L'espace

¹ L'acte du martyre du Saint Sabas édité par: H. Delehaye, *Saints de Thrace et de Mesie*, Anal. Boll. 31, 1912, p. 216-224; Knopf G. Krüger, *Ausgewählte Martyrerakten*, 3. Aufl., Tübingen, 1929. Des traductions en roumain: *Fontes Historiae Daco-Romanae* (FHDR), II, Bucarest, 1970, p. 711-714 (textes choisis); Vasile Sibiescu, in GB, 31, 1972, 3-4, p. 385-388; Pr. conf. Ștefan Alexe, *1600 de ani de la moartea Sfântului Sava "Gotul"*, BOR, 1972, p. 557-568 (traduction intégrale et commentaires); Ion Rămureanu, *Actele martirice* (PSB, 11), Bucarest, 1982, p. 318-324. Études et commentaires: B. Pfeilschifter, *Kein neues Werk des Wulfila*. Festgabe Alois Knöpfler zur Vollendung des 60. Lebensjahres, München, 1907, p. 192-224; J. Mansion, *Les origines du christianisme chez les Goths*, Anal. Boll., 33, 1914, fasc.1, p. 5-30; J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918, p. 42, 422, 423, 429-432, 436, 473; H. Delehaye, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921, p. 145-150; J. Mansion, *À propos des chrétientés de Gothie*, Anal. Boll., 46, 1928, fasc. 3-4, p. 365-366; Ion Dinu, *Citind martiriul Sfântului Sava "Gotul"*, dans Tomis, 15, 1941, 12, p. 7-19; E. A. Thompson, *The Visigoths in the time of Ulfila*, Oxford, 1960; Enrica Follieri, *Saba Goto et Saba Stratelata*, Anal. Boll. 80, 1962, p. 249-397; P. S. Năsturel, *Les actes de Saint Sabas le Goth* (BHG, 3, 1607). Histoire et archéologie, RESEE, 7, 1969, 1 p. 175-197; Herwig Wolfram, *Geschichte der Goten*. Von den Anfängen bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts. Entwurf einer historischen Ethnographie, München, 1979, p. 73, 86, 91, 92, 94 sq., 117, 118, 120-123, 126 sq.; Emilian Popescu, *Christianitas Daco-Romana*. Florilegium studiorum, Bucarest, 1994, p. 112-116, 161-173.

² H. Delehaye, *Saints de Thrace*, p. 291; J. Mansion, *Les passions des martyrs*, p. 148.

³ Ev. Chrysos, *Τὸ Βυζάντιον καὶ οἱ Γόθοι*, Thessalonique, 1972; idem, *Gothia Romana*. Zur Rechtlage des Förderatenlandes der Westgoten im 4. Jahrhundert, Dacoromania. Jahrbuch für östliche Latinität, Freiburg-München, 1, 1973, p. 53-64.

géographique de ces formations incluait le sud de la Moldavie, de la Bessarabie et le nord-est de la Valachie, ayant le centre militaire-administratif dans la zone de Buzău⁴.

L'acte du martyre nous offre d'importants renseignements sur la vie, l'activité missionnaire et la fin de Saint Sabas, qui mourut martyrisé, étant noyé dans la rivière de Buzău (*Mousaios*). À la rédaction de cet "Acte" a dû contribuer certainement le prêtre Sansalas qui en tant que témoin oculaire, connaissait la vie et les exploits du brave missionnaire et pût les transmettre, en vue de leur rédaction, à des ecclésiastiques de l'entourage de l'évêque Bretanion de Tomis, ce qui expliquerait la bonne documentation scripturaire et la langue grecque, très soignée, de la rédaction⁵. Selon une autre opinion, la rédaction de l'Acte aurait été réalisée au nord du Danube, en Gothie (la Dacie est-carpatique) par un prêtre inconnu ou par Sansalas lui-même⁶. L'acte du martyre, rédigé sous la forme d'une lettre d'information que l'Église de Gothie adressait à l'Église de Cappadoce et à toutes les paroisses de là-bas, conduites à l'époque par Saint Basile le Grand, accompagnait les reliques du Saint, et l'accord pour leur envoi était donné par la volonté du *presbyterium* (διὰ θελήματος του πρεσβυτερίου)⁷.

En ce qui concerne le moment de la rédaction de l'Acte, il n'y a pas de divergences d'opinions, étant admises les années 373 ou 374, donc bientôt après la naissance au ciel du Saint, qui avait eu lieu le 12 avril 372, tel que le précise la partie finale du texte. Dans l'action de recherche des reliques et de leur translation du "barbaricum" en territoire romain (byzantin, εἰς τὴν Ῥωμανίαν) s'était impliqué personnellement, à la demande de Saint Basile le Grand, le gouverneur militaire de la province de Scythia (*dux provinciae Scythiae*), Iunius Soranus, originaire de Cappadoce et ami du grand hiérarque⁸.

L'hypothèse récente énoncée dans le titre de notre commentaire à propos de l'auteur de l'Acte appartient à Constantine Zuckerman, qui l'a publié en 1991, dans une ample étude consacrée aux Pères Cappadociens et aux Goths⁹. À ce que je sache,

⁴ Em. Popescu, *Le christianisme dans le diocèse de Buzău jusqu'au VII^e siècle*, dans le vol. *Christianitas...*, p. 157-162.

⁵ Pfeilschifter, *op. cit.*, p. 210; Delehaye, *op. cit.*, p. 291; Em. Popescu, dans *Christianitas...*, p. 112-116.

⁶ I. Rămureanu, *op. cit.*, p. 315-339.

⁷ Delehaye, *op. cit.*, p. 221, 8.

⁸ *Epistula 155*, dans Saint Basile, *Lettres*. Texte établi et traduction par Yves Courtonne, Paris 1961 (Belles Lettres), tome 2, p. 80-81; Wolf-Dieter Hausschild, *Basilius von Kaisarea, Briefe*. Zweiter Teil, eingeleitet, übersetzt und erläutert, Stuttgart, 1973 [Bibliothek der griechischen Literatur, Bd. 3], p. 75-76 et L'acte du martyre du Saint Sabas chez Delehaye, *op. cit.*, p. 221.

⁹ Constantine Zuckerman, *Cappadocian Fathers and the Goths*, A. *Scythian presbyter Ascholiis, the biographer of St. Sabas the Goth*, dans *Travaux et Mémoires* [College de France. Centre de recherches d'histoire et civilisation de Byzance], vol. 11, Paris, 1991, p. 473-479.

l'auteur de l'hypothèse est originaire de Russie et immigré à Paris, son origine pouvant expliquer éventuellement son intérêt pour nos contrées.

Zuckerman se propose de montrer où réside l'origine des actuelles controverses au sujet de l'auteur et de la rédaction de l'Acte et de suggérer une solution qui aurait à ses yeux l'avantage de la simplicité: il espère pouvoir montrer que les données contenues dans les manuscrits des lettres de Saint Basile peuvent offrir la solution. En même temps, il se propose de faire certaines remarques au sujet de l'Acte, soulignant que l'auteur de celui-ci n'est autre que l'un des destinataires des lettres¹⁰.

La thèse que Zuckerman essaie de soutenir peut être résumée comme suit. L'auteur de l'Acte du martyr est le moine et prêtre (*presbyteros*) Ascholius de Scythia Minor. Le nom de celui-ci et sa qualité ne sont mentionnés qu'une seule fois au début de la lettre n° 154 de Saint Basile¹¹. Mais, en lisant le texte de cette lettre, on constate qu'il ne contient ni même le moindre détail au sujet de Saint Sabas. Or, une telle lettre pourrait être envoyée à n'importe quel ecclésiastique orthodoxe de l'empire byzantin¹². En fait, Saint Basile remerciait Ascholius seulement d'avoir eu l'initiative de lui écrire et loue son zèle à l'égard de Saint Athanase le Grand, récemment endormi dans le Seigneur (le 3-4 mai 373), en exprimant en même temps l'espoir que l'échange des lettres va continuer.

Toutefois, Zuckerman considère que Saint Basile avait adressé à Ascholius deux autres lettres encore, nos 164 et 165, qui renfermeraient des détails concernant la situation religieuse au Bas-Danube, les persécutions qui y avaient fait de nombreuses victimes, donc Saint Sabas aussi, en tout cela étant impliqué le moine et prêtre en question. Mais, dans les éditions parues jusqu'à présent, le destinataire de la lettre no 164 est indiqué Ascholius, évêque de Thessalonique¹³, et dans le cas de la seconde (165), reconstituée par les éditeurs, la même personne. Zuckerman considère que le véritable destinataire devrait être le moine et prêtre scythe Ascholius¹⁴, et qu'entre

¹⁰ Idem, *op. cit.*, p. 474: "This note aims to trace the origin of the existing controversies and to suggest a solution which has, in our eyes, the advantage of simplicity: as we hope to show, the manuscript data provide a reliable clue. We will then add some observations on the text of the *Passio*, for - as we will argue elaborating upon a suggestion already made - its author is none other than the addressee of Basil's letters".

¹¹ Ἀσχολίῳ μονάζοντι καὶ πρεσβυτέρῳ.

¹² Constatation aussi de Zuckerman, *ibidem*.

¹³ Ἀσχολίῳ ἐπισκόπῳ Θεσσαλονίκης. Le même destinataire chez Wolf-Dieter Hausschild, *op. cit.*, p. 86: "An Ascholius, den Bischof von Thessalonike".

¹⁴ Courtonne (*op. cit.*, p. 100) considère en tant que destinataire Ascholius de Thessalonique (Ἀσχολίῳ ἐπισκόπῳ Θεσσαλονίκης), mais W. D. Hausschild a des doutes et a mis le nom d'Ascholius de Thessalonique entre parenthèses, et dans la note 184 il adopte l'hypothèse de Pfeilschifter (*op. cit.*, p. 223), qui parle de Bretonion, l'évêque de Tomis.

celui-ci et son homonyme de Thessalonique il n'y aurait aucun rapport, mais seulement une simple coïncidence de noms. Le principal argument qui le détermine à soutenir cette opinion serait que dans les manuscrits des lettres de Saint Basile, notamment celles de la catégorie A, Ascholius apparaît comme destinataire de trois lettres: 154, 164, 165. La valeur supérieure des manuscrits de la catégorie A par rapport à ceux de la catégorie B a été reconnue par plusieurs spécialistes, qui ont souligné la précision des noms et l'ordre des lettres plus près de l'original¹⁵. Il faut préciser néanmoins que dans les manuscrits de la catégorie A, le destinataire des deux lettres 164 et 165 n'est pas désigné de la même manière que dans la lettre 154, puisque dans les deux manque la mention de moine et de *presbyter* (μονάζον καὶ πρεσβύτερος), ce qui permet de penser à une toute autre personne.

Zuckerman continue son argumentation, affirmant que désormais il ne faut plus admettre que Saint Basile avait entretenu une correspondance avec un évêque, fut-il Ascholius de Thessalonique ou Bretanion de Tomis, mais avec un humble presbyter et moine. Dans ce cas, la précision fait dans l'Acte, que l'envoi des reliques en Cappadoce a été approuvé par le *presbyterium* (διὰ θελήματος του πρεσβυτερίου) et non par un hiérarque, serait, elle aussi, suggestive et normale.

Le *presbyterium*, un collège formé par des prêtres, paraît avoir joui d'une large autonomie au sein de l'éparchie de Scythia, puisque celle-ci, étant trop grande, ne pouvait pas être administrée par le seul évêque de Tomis connu jusqu'à présent. Une telle situation aurait pu être caractéristique pour le IV^e siècle, lorsque, selon les informations fournies par Sozomène et Théodoret, Scythia, bien qu'elle eût de nombreuses villes, villages et cités, était conduite par un seul évêque qui siégeait dans la métropole tomitaine¹⁶.

Dans la structure de l'argumentation de Zuckerman, ce qui nous semble curieux c'est la manière dont le prêtre et le moine (le hiéromoine) Ascholius est entré en correspondance avec Saint Basile: il aurait appris l'intention de Iunius Soranus

¹⁵ Zuckerman *op. cit.* p. 476: "In fact, in each manuscript Ascholius' ecclesiastical position is mentioned only once, in the superscription of Ep. 154. Thus only one indication either bishop or monk and presbyter has its source in the earliest collection of Basil's letters. Even if no other indicator existed to guide our choice, it would have been difficult to imagine why a famous bishop should be transformed into an obscure monk. The logic of an opposite transformation is obvious. But there is more to it. The reading are overwhelmingly more precise and the arrangement of letters is closer to the original than in B". Pour soutenir ses affirmations, l'auteur cite la bibliographie suivante: M. Bessieres, *La tradition manuscrite de la correspondance de Saint Basile*, Oxford 1923; A. Cavallin, *Studien zu den Briefen des hl. Basilios*, Lund, 1944; S. Rudberg, *Études sur la tradition manuscrite de saint Basile*, Lund, 1953.

¹⁶ Sozomenos, *Kirchengeschichte*, hrsg. von J. Bidez und G. Chr. Hausen, Berlin, 1960, 6, 21, p. 263; cf. Theodoretos, *Kirchengeschichte*, hrsg. von Leon Parmetier und Felix Scheidweiler, Berlin, 1954, IV, 35, 1 (FHDR, II, p. 235): Καὶ Βετράνιον δὲ παντοδαπῇ μὲν λαμπρυνόμενος ἀρετῇ πάσης δὲ τῆς Σκυθίας τὰς πόλεις ἀρχιερατικῶς ἰδύμεν πεπιστευμένος.

d'écrire au fameux évêque de Césarée et alors il y aurait joint sa propre lettre¹⁷. Les réponses données par Saint Basile seraient la lettre 154 adressée à Ascholius et 155 à Iunius Soranus.

La lettre 155 nous apprend, en effet, que Saint Basile pria Soranus de repatrier les reliques des martyrs morts dans les persécutions déclenchées dans la région. En vue de la recherche de ces reliques et l'obtention des détails au sujet de ces persécutions, Soranus aurait appelé, selon Zuckerman, au moine Ascholius. La seconde lettre (164) adressée, dans l'opinion de Zuckerman, toujours à Ascholius, ou, selon d'autres opinions, à Ascholius de Thessalonique ou à Bretanion, inclut des remerciements pour les renseignements offerts au sujet de la récente persécution en Gothie et la mort du nouveau martyr; en même temps, le grand hiérarque exprime sa joie à la nouvelle qu'Ascholius est d'origine cappadocienne et qu'il avait envoyé dans son pays un martyr qui avait fleuri dans un pays barbare voisin. Zuckerman considère que l'échange de lettres entre Saint Basile et Ascholius avait cessé lorsque la mission en Scythia de Iunius Soranus s'est achevée, probablement vers la fin de 374.

Synthétisant ce que nous avons déjà dit, on comprend que ce *presbyter* et moine Ascholius était de Scythia et en étroite liaison avec le gouverneur Iulius Soranus. Si Soranus est un personnage assez bien connu, grâce aussi à d'autres documents¹⁸, Ascholius demeure pour nous une énigme, un simple ecclésiastique à préoccupations théologiques liées à Saint Athanase. Il prend un contour pour précis, dans l'opinion de Zuckerman, suite aux lettres de Saint Basile nos 164 et 165, où il s'agirait d'événements bien connus à Ascholius et dans lesquels il serait même impliqué.

La structure de l'hypothèse de Zuckerman concernant l'Acte du martyr de Saint Sabas et le rôle du prêtre Ascholius dans l'envoi des reliques - ce qui aurait occasionné les lettres d'appréciation et de remerciement de la part de Saint Basile le Grand - est intéressant, mais soulève plusieurs points d'interrogation. D'abord, je considère que, comme on l'a déjà dit¹⁹, l'évêque Ascholius de Thessalonique n'aurait pas pu connaître et relater les persécutions de Gothie, ni les martyrs qui y avaient donné leur vie; par conséquent, son implication directe ou indirecte dans l'envoi des reliques de Saint Sabas en Cappadoce à la demande de Saint Basile n'est pas vraisemblable. Il ne doit donc plus être considéré le destinataire des lettres 164 et 165, chose affirmée déjà depuis longtemps par plusieurs chercheurs. L'hypothèse qu'à sa place se serait trouvé un homme de la région où les événements s'étaient produits serait plus raisonnable. Le hiéromoine Ascholius, par ses préoccupations

¹⁷ Zuckerman, *op. cit.*, p. 477.

¹⁸ A. H. M. Jones, J. R. Martindale, J. Morris, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I, A.D. 260-395, 1971, p. 484.

¹⁹ J. Mansion, *Les origines du christianisme...*, p. 15-20; B. Pfeilschifter *op. cit.*, p. 192-224; J. Zeiller, *op. cit.*, 431-432; Em. Popescu, dans *Christianitas*, p. 113-116, avec bibliographie:

théologiques élevées, ses hautes relations allant jusqu'au commandant militaire de la province, puis sa correspondance avec l'un des plus grands Pères de l'Église, Saint Basile le Grand, ne contredit pas le niveau supérieur qu'avait atteint le monachisme de Dobroudja dans la seconde moitié du IV^e siècle²⁰. Dans le cas d'Ascholi, on peut lui attribuer ce niveau spirituel en tenant compte, d'une part, du contexte local et, d'autre part, de son origine cappadocienne, que Saint Basile lui reconnaît dans la lettre n° 165. La question qui se pose c'est de savoir si un tel hiéromoine pourrait se charger de la tâche de rédiger l'Acte du martyr de Saint Sabas, de s'impliquer dans la translation des reliques de *barbaricum* en terre romaine seulement avec le concours de Iunius Soranus, en faisant abstraction de l'évêque de lieu, à cette époque-là le grand hiéarque Bretanion du Tomis. Le fait d'avoir ignoré l'évêque est expliqué par Zuckerman, comme nous avons dit, par ce que la province de Scythie qu'il dirigeait, était une éparchie trop grande, avec de nombreuses villes et forteresses, difficile d'être administrée par un seul hiéarque, et alors le rôle de celui-ci pour certaines régions était pris par le presbyterium, avec l'accord duquel auraient été envoyées les reliques en Cappadoce. Zuckerman ne s'occupe nullement de la définition du *presbyterium* dans l'Église ancienne, mais les Saints Pères des premiers siècles chrétiens nous offrent des renseignements à ce sujet.

L'Apôtre Saint Paul dit, dans la Première Épître à Timothée, 4,14: "Ne néglige pas le don de la grâce qui est en toi, qui te fut conféré par une intervention prophétique, accompagnée de l'imposition des mains par le collège des anciens (le *presbyterium*)". Nous comprenons par cela que le *presbyterium* participait, aux côtés de l'évêque, à l'ordination des clercs et que dans l'Église apostolique il constituait un collège de direction. Sa participation à côté de l'évêque à l'administration de l'Église et la soumission des fidèles à son autorité sont clairement montrées par Saint Ignace d'Antioche, qui, dans son Épître aux Tralliens 13,2, dit: "Obeissez à l'évêque comme au commandement de Dieu et au *presbyterium* de même"²¹. Le collège des *presbyteri* devait être obéi et vénéré, aux côtés de l'évêque, dans une unité indivisible (comme dit le même Saint Père dans la même Épître aux Tralliens 2,2: "Il est donc absolument nécessaire - comme vous le faites d'ailleurs - de n'entreprendre rien sans l'évêque, mais de vous soumettre au *presbyterium* comme aux apôtres du Christ, notre espérance (1 Tim 1,1) dans laquelle nous serons trouvés si nous vivions de cette

²⁰ Voir mon étude: *Frühes Mönchtum in Rumänien*, in *Christianis...*, p. 217-234.

²¹ *Scrierile Părinților Apostolici*, traduction, notes et index par le prêtre Dumitru Fecioru, Bucarest, 1979, p. 173 (PSB, 1); Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, *Lettres, Martyre de Polycarpe* (Sources chrétiennes, vol. 10 bis), texte grec, traduction et notes par Pierre Thomas Camelot. Réimpression de la quatrième édition revue et corrigée, Paris, 1998, p. 104: "Ἐρωσθε ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ ὑποσασόμενοι τῷ ἐπισκόπῳ ὡς τῇ ἐντολῇ ὁμοίως καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ; cf. *Épître aux Smyrniotes*, 12,2 (dans PSB, 1, p. 186) et dans *Sources chrétiennes*, p. 142: "Ἀσπάζομαι τὸν ἀξιόθεον ἐπίσκοπον καὶ θεοπρεπὲς πρεσβυτέριον.

manière”²². C'est la même obéissance que Saint Ignace recommande aussi dans la Lettre aux Smyrniotes 8,1: “suivez tous l'évêque, comme Jesus Christ suit le Père, et les prêtres (*presbyterium*) comme les Apôtres”²³. L'unité entre l'évêque et le *presbyterium* est si étroite qu'elle est comparée aux cordes d'une guitare et le corps (la boîte) de celle-ci: “C'est pour cela que vous aussi vous devez aller de concert avec la volonté de l'évêque, ce que vous faites d'ailleurs, car votre vénérable *presbyterium* est tellement uni à l'évêque qu'on dirait une guitare et ses cordes” (Ephes 4,1)²⁴. Celui qui ne procède pas comme ça n'a pas la conscience pure, car “il n'y a que celui qui se trouve au-dedans de l'autel qui soit pur, celui qui est en dehors n'est pas pur”²⁵. Autrement dit, celui qui fait quelque chose sans évêque, sans prêtres et sans diacres n'a pas la conscience pure. Désobéir à l'évêque c'est désobéir à la grâce de Dieu, et au *presbyterium*, comme à la loi du Christ²⁶. Le pouvoir qu'avaient les *presbyteri* était réel, c'est pour cette raison que dans les Constitutions apostoliques on attirait l'attention sur la tentation de provoquer un schisme dans l'Église par la désobéissance à l'évêque²⁷. Leurs principales responsabilités concernaient l'activité enseignante, le baptême, la bénédiction du peuple²⁸. En effet, le *presbyterium* nous apparaît comme conseil et sénat de l'Église²⁹.

L'élection dans le *presbyterium* était un acte à part et un honneur fait à l' élu³⁰, c'était recevoir la grâce du sacerdoce³¹ et donc l'entrée dans le *presbyterium*.

²² PSB, 1, p. 170; p. 96: *Sources chrét.*, p. 96: Ἀναγκαῖον οὖν ἐστίν, ὡς περ ποιετε, ἄνευ τοῦ ἐπίσκοπου μηδὲν πράσσειν ὑμᾶς, ἀλλ' ὑποτάσσεσθαι καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς τοῖς ἀποστόλοις Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς ἐλπίδας ἡμῶν ἐν ᾧ διάγοντες εὐρεθησόμεθα.

²³ PSB, 1, p. 184; *Sources chrét.*, p. 139: Πάντες τῷ ἐπισκόπῳ ἀκολουθεῖτε, ὡς Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ πατρὶ, καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς καὶ τοῖς ἀποστόλοις.

²⁴ PSB, 1, p. 158, Ephésiens, 4,1, dans *Sources chrétiennes*, p. 60: Ὅτεν πρέπει ὑμῖν συντρέχειν τῇ του ἐπισκόπου γνώμῃ, ὅπερ καὶ ποιετε. Τὸ γὰρ ἀξιονόμαστον ὑμῶν πρεσβυτέριον τοῦ θεοῦ ἄξιον, οὕτως συνῆροσται τῷ ἐπισκόπῳ ὡς χορδαὶ κιθάρᾳ.

²⁵ PSB, 1, p. 172, *Tralliens*, 7,2 dans *Sources chrét.*, p. 100: Ὁ ἐντὸς θυσιαστερίου ὦν καθαρὸς ἐστὶν ὁ δὲ ἐκτὸς θυσιαστερίου ὦν, οὐ καθαρὸς ἐστὶν· τοῦτ' ἐστὶν, ὁ χωρὶς ἐπισκόπου καὶ πρεσβυτερίου καὶ διακόνων πράσων τί, οὗτος οὐ καθαρὸς ἐστὶν τῇ συνειδήσει.

²⁶ Ép. aux Magn., 2.

²⁷ *Les Constitutions apostoliques*, tome I-III. Introduction, texte critique, traduction et notes par Marcel Metzger, Paris, 1985, 1986, 1987 (*Sources chrét.* 320, 329, 336); dans ce cas VIII, 47, 31, p. 283: “Si un *presbyter*, méprisant son évêque, tient une assemblée séparément et érige un autre autel, sans avoir rien eu à reprocher à son évêque, au point de vue de la foi et de la justice, on le déposera comme aimant le pouvoir, car c'est un tyran; de même les autres clercs, dans la mesure où ils prennent partie pour lui, et on excluera les laïcs. Mais on ne le fera qu'après une première, une seconde ou même une troisième mise en garde de l'évêque”.

²⁸ *Ibid.* VII, 22,1; VIII, 28,3; 32,2, 47, 49-50.

²⁹ *Ibid.* II, 28,4: εἰσὶν γὰρ συνέδριον καὶ βουλὴ τῆς Ἐκκλησίας.

³⁰ Pionius, *Vita Polycarpi*, 17 (Lightfoot, p. 1015; fin du IV^e s.).

³¹ Saint Basile le Grand, *Comment. in Isaiam prophetam*, 103, Migne, PG, 30, 285 A: Ἄρ' οὖν ὁ ὁπωσοῦν

Saint Jean Chrysostome signale un fait significatif pour quelqu'un qui était prêtre dans le cadre du *presbyterium*, dans un groupe qu'il appelle *tagma* (τάγμα)³², c'est-à-dire une catégorie du clergé bien définie par son rang et sa position. Le *presbyterium* participait à l'élection et à la nomination de l'évêque³³ et une des plus grandes honneurs c'était d'être mentionné dans la Sainte Liturgie, dans la prière d'après l'épiclese: "Nous T'appelons, nous T'invoquons (...) souviens Toi, Seigneur de mon indignité (...) de l'ordre presbyteral, du diaconat dans le Christ et de tous les ordres sacrés. Remplis-nous de sagesse et de la grâce de Ton Saint Esprit"³⁴.

Compte tenu de tout cela, on peut se demander si le *presbyterium* de l'Église de Scythie, qui devait agir dans une unité inébranlable avec l'évêque pouvait prendre une décision si importante à l'insu de celui-ci? On pourrait croire qu'en dehors du *presbyterium* de la cité de Tomis, siège de l'évêque, il y avait d'autres encore dans les cités plus éloignées de Scythie, agissant dans une certaine autonomie, et que l'un de ceux-ci aurait donné son accord pour la translation des reliques de Saint Sabas. Cela est difficile à admettre, vu l'autorité épiscopale et le fait que les hiérarques tomitains, à cette époque de mission, étaient présents dans des régions éloignées de la capitale, comme on sait par exemple à propos de Saint Théotime³⁵, un successeur de Saint Bretanion.

On pourrait penser à l'éventualité qu'en 373-374, période de la rédaction de l'Acte et de la translation des reliques, le siège tomitain ait pu être vacant, suite au décès de Bretanion et que le *presbyterium* ait géré les affaires de l'éparchie. Mais nous allons constater que cette éventualité est peu probable.

En cette situation, je considère que le *presbyterium* qui avait permis la translation des reliques de Saint Sabas fut celui de l'Église de Gothie. Suite aux persécutions déclenchées par Athanarich contre les chrétiens de Gothie, l'évêque de lieu serait mort ou bien se serait enfui en *Romania*, et dans ces circonstances le *presbyterium* aurait dû prendre soin de l'Église. Le text de l'Acte du martyr permet une telle interprétation et c'est ainsi qu'il fut compris par certains chercheurs³⁶. En

της προεδρίας ἀξιθίειε καὶ ἐγκαταλεγείς τῷ πρεσβυτερίῳ οὗτος πρεσβύτερος.

³² Palladius, *Dialogus de vita Ioannis Chrysostomi*, PG, 47, 16,53: τοῦ δὲ τάγματος τῶν κληρικῶν πρεσβύτεροι δύο διάκονοι δὲ πέντε οἱ μὲν ἐξ ἀκαθάρτου οἱ δὲ ἐκ κακωτικοῦ ἀριθμοῦ αναγόμενοι; Πορφύριος οὗτος ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐχρόνισσε καὶ διακονίσας καὶ ἱερατεύσας ἐν τῷ πρεσβυτερίῳ μέντοι χρόνων ἀλότριον τὸ ἦθος φέρωνε εἰς οὐδὲν πνευματικὸν ἐχρησίμους ποτε τῇ Ἐκκλησίᾳ. Sur *presbyter* et *presbyterium*, voir aussi F. Chiovaro, dans *New Catholic Encyclopedia*, XI, 1967, p. 745-747.

³³ *Les Constitutions apostoliques*, VIII, 4,3: Οὐ μὲν ὀνομασθέντος καὶ ἀρέσαντος συνελθῶν ὁ λαὸς ἅμα τῷ πρεσβυτερίῳ καὶ τοῖς παροῦσιν ἐπισκόποις ἐν ἡμέρα κυριακῇ, ὁ πρόκριτος τῶν λοιπῶν ἐπωτάτω τὸ πρεσβυτερίον καὶ τὸν λαὸν εἰ αὐτός ἐστιν, ὃν αἰτοῦνται εἰς ἄρχοντα (p. 140-143).

³⁴ *Ibid.* VIII, 12,41.

³⁵ Em. Popescu, dans *Christianitas*, p. 118-123.

³⁶ I. Rămureanu, *Actele martirice*, p. 315

fait, la Lettre adressée aux Églises de Cappadoce est envoyée au nom de l'Église de Gothie, c'est donc entre ces deux parties que la correspondance se porte. La beauté de la rédaction de l'Acte de martyr, avec des formules empruntées à la Lettre de l'Église de Smyrne, ainsi que la langue soignée, nous font croire que l'auteur (les auteurs) l'ont rédigé en terre romaine, respectivement en Dobroudja. Parmi ces auteurs, on doit considérer en premier lieu le prêtre Sansalas, un proche de Saint Sabas et son compagnon de souffrance pendant la persécution qui précéda son martyr. Il connaissait mieux que tout autre tous les détails et il les aurait fournis en vue de la rédaction à laquelle il participa lui-même. Il est naturel de penser que Sansalas ait eu des amis et des connaissances en *Romania*, puisqu'il s'y était déjà réfugié à cause des persécutions déclenchées en Gothie. Personnellement, je nourris la conviction plus ancienne que l'Acte du martyr a été rédigé dans l'Empire byzantin au sud de l'évêque Bretanion de Tomis et même avec la participation de celui-ci et la contribution de ses collaborateurs³⁷. Il était certainement encore en vie à cette époque-là, car je suis persuadé que les lettres 164 et 165 de Saint Basile lui étaient adressées. D'ailleurs, le gouverneur Iunius Soranus, dont le siège se trouvait à Tomis, ne pouvait renoncer au concours de l'évêque Bretanion dans le solutionnement d'une question strictement religieuse.

Dans la lettre 164, Saint Basile se réfère à ce qu'avait relaté le destinataire auquel il s'adressait, des comptes rendus des événements que ne pouvait fournir qu'un homme du lieu, informé et impliqué dans la mission "dans le pays barbare d'au-delà du Danube": véritables combats athlétiques pour la foi, corps déchirés, rage des barbares, supplices de toute sorte que les martyrs devaient endurer. En parlant de ces récits, Saint Basile les appelle "ton rapport" (Τὰ δὲ σὰ διηγήματα), considérant donc le rapporteur comme l'auteur de la lettre. Ce qui est important, c'est que Saint Basile, en énumérant les supplices que subissaient les martyrs, mentionne aussi **la mort par l'eau et le bois**, allusion claire à la manière dont périt Saint Sabas, noyé dans la rivière de Buzău avec un tronc d'arbre attaché à son cou³⁸. En même temps, le grand Père cappadocien, dans sa lettre 164, rend éloge non seulement au martyr Sabas, mais aussi à son mentor, son entraîneur (ἀλείπτης), qui l'avait préparé au combat. Et cet entraîneur ne se serait pas occupé seulement de Saint Sabas, mais "il a **affermi un grand nombre de chrétiens dans la foi**". Et pour cela, "il acquerra la couronne de justice devant le juge Suprême". Il s'agit donc d'un père spirituel de grande envergure, qui, par sa fonction, sa formation et son autorité, pouvait remplir ces tâches missionnaires. Un simple hiéromoine comme Ascholius,

³⁷ Em. Popescu, *op. cit.*, p. 113.

³⁸ Delehaye, *op. cit.*, p. 221.

quel que pût être son zèle et son instruction, n'aurait pas pu agir avec la même efficacité que Bretanion, personne officielle.

D'ailleurs, Bretanion ne s'était pas occupé seulement de la mission en territoire barbare voisin, mais il avait défendu l'orthodoxie aussi de l'intérieur, contre l'hérésie arienne. C'est ainsi que doivent être compris les termes de la lettre 165: "lorsque tu menais le combat pour la foi" (Καὶ ἡνίκα τοὺς ὑπὲρ πίστεως ἀγῶνας διήθλεις). C'est une allusion à la résistance inébranlable manifestée contre l'introduction de l'arianisme en Scythia Minor par l'empereur Valens lui-même, lorsque celui-ci demanda à Saint Bretanion, dans la cathédrale de Tomis, de renoncer à l'orthodoxie établie par le 1^{er} Synode Oecuménique (325): "Une grande foule s'y était réunie, presque toute la ville, pour voir l'empereur et soupçonnant que quelque chose d'inhabituel allait se passer. Mais Bretanion, plein de foi et de zèle divin, a riposté courageusement à l'empereur, défendant les dogmes du Synode de Nicée, pareil au divin David qui avait dit: «Devant les rois je parlerai de tes édits et je n'aurai pas honte» (Ps. 118,46), puis l'a quitté et s'est rendu dans une autre église, tout le peuple le suivant. Abandonné là, avec son entourage, Valens supporta difficilement cette offense. Et, attrapant Bretanion, il l'exila, mais bientôt le fit rappeler". Et Sozomène ajoute: "L'empereur se rendait bien compte que les Scythes sont mécontents de l'exil de leur évêque et craignait une révolte de leur part, en les sachant téméraires et, par leur emplacement, nécessaires au monde romain, étant placés comme un rempart contre la pression des barbares"³⁹. Saint Basil se rejouit en disant que "par lui [Bretanion] est gardé le bon héritage des Pères" et qu'une fois de plus son bon renom est confirmé, constatant que "tu es exactement comme te présente le témoignage de tous". Le destinataire de la lettre 165 était donc une personnalité connue dans l'Empire, par la mission chrétienne *in partibus infidelium*, mais aussi par la défense de l'orthodoxie à l'intérieur. Or, il est peu vraisemblable que tout cela conviendrait au hiéromoine Ascholius.

Toujours contre l'attribution des lettres 164 et 165 à Ascholius plaident, à mon avis, certains épithètes que Saint Basil utilise dans sa correspondance. Au début même de la lettre 164, Saint Basile utilise le terme οσιότης dans l'expression "la lettre de ta Sainteté" (= τὰ γράμματα οδιότητός σου), terme qui convenait d'habitude aux évêques. Dans l'autre lettre (165), il utilise le mot σύνησις = sagesse: "lorsque je pris la lettre de ta sagesse" (ὄτε ἐλάβομεν εἰς χεῖρα τὴν ἐπιστολὴν τῆς συνήσεώς σου), et un autre, encore plus caractéristique peut-être: θεοσεβεία (θεοσεβής), avec le sens de piété, dévotion, en dernière instance orthodoxie, foi juste. Qeosébeia est une

³⁹ Sozomenus, *op. cit.*, VI, 21,6 (FHDR II, p. 225).

formule habituelle pour s'adresser aux évêques et même au pape de Rome 40. Très significatif me semble le fait que l'église de Gothie, en s'adressant à celle de Cappadoce, utilise le même terme à l'adresse de Saint Basile: εἰς τὴν Καππαδοκίαν πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀπέστειλε θεοσέβειαν.

La terminologie utilisée par le Saint Basile nous fait croire qu'il s'agissait d'un hiérarque, à mon avis Bretanion, et non d'un simple hiéromoine comme Ascholius, si passionné fût-il par la personnalité de Saint Athanase. Et même encore, tout le contenu des lettres 164 et 165 ne convient qu'à une personne de premier rang dans la structure de l'Église. Il n'y a qu'une telle personne qui soit en mesure de diriger la mission chrétienne en dehors des frontières de l'Empire, de former des missionnaires et de les attacher à l'Évangile du Sauveur jusqu'au martyre et, enfin, de défendre l'orthodoxie de la foi devant un hérétique fervent comme l'empereur Valens. Bretanion remplissait toutes ces conditions en tant que théologien et haut hiérarque. Son origine cappadocienne, à laquelle se réfère Saint Basile, peut expliquer, d'une part, sa solide formation théologique et, d'autre part, le succès de son oeuvre en Scythia, où il avait travaillé auprès d'un autre grand cappadocien, Iulius Soranus, et certainement collaboré avec lui.

Donc, l'hypothèse de Zuckerman, bien qu'intéressante, ne me semble pas convaincante et par conséquent encore moins acceptable.



⁴⁰ Chez Marcellus de Ancyra, *Epistula ad Iulium papam* (ap. Epiph. Panarion, 72,2); Migne PG. 42, 384 C: κατ' ἐμοῦ γράψαι τῆ θεοσεβείᾳ σου ἐτόλμεσεν; même chez Saint Basile on le retrouve dans la lettre 48, PG. 32, 348: Εὐσεβίῳ ἐπισκόπῳ Σαμοσάτων. Μόλις ἡμῖν ὑπῆρξεν ἐπιτυχεῖν διακόνου γραμμάτων πρὸς τὴν θεοσέβειαν, etc.